

LE PATRIOTE

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.180 - QUARANTIÈME ANNÉE - VENDREDI 3 DÉCEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 12 fr. 17 fr. 27 fr.
Autres départements et l'étranger..... 6 fr. 10 fr. 14 fr. 20 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 12 fr. 17 fr. 25 fr. 37 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 3, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Loyauté Italienne

La rentrée du Parlement italien a été l'occasion de chaleureuses manifestations des représentants du pays en l'honneur de la guerre libératrice dans laquelle la noble Italie s'est hardiment jetée l'épée à la main et pour le triomphe de laquelle nos amis de l'autre côté des Alpes sont résolus à lutter jusqu'au bout. Tel est, en effet, le sens très net des patriotiques paroles prononcées au Sénat comme à la Chambre, parmi les enthousiastes acclamations des deux assemblés. Tel est le sens des vibrants hommages élevés à l'adresse de l'héroïque armée italienne qui, selon le mot du président de la Chambre, a fait face avec intrépidité à toutes les difficultés de la guerre, et à l'adresse de ce roi valeureux qui, au témoignage du président du Sénat, ratifie le témoignage unanime de la nation, « a mérité dans les camps le titre de premier soldat de la patrie ».

Les déclarations faites à la tribune par M. Sonnino, au nom du gouvernement, ont apporté à l'ardeur de ces éloquentes manifestations une décisive consécration officielle.

L'éminent ministre des Affaires Étrangères du Cabinet Salandra a été, on le sait, un de ceux qui employèrent le plus activement leur précieuse action personnelle et la grande autorité de leur nom en vue de provoquer une intervention militaire de l'Italie aux côtés des Alliés. M. Sonnino fut avec le président du Conseil, M. Salandra, le meilleur ouvrier de la fièvre politique italienne qui, après quelques mois de difficiles efforts, finit par triompher des misérables manœuvres de M. de Bülow, concertées avec les intrigues louches de M. Giolitti et des politiciens à son service. Et depuis que, répondant à l'appel de son gouvernement et de son souverain, l'Italie est entrée en guerre, M. Sonnino n'a jamais mis en doute que les intérêts les plus essentiels de sa patrie s'accorderaient avec son devoir le plus sacré pour lui commander une pleine solidarité d'action avec tous les peuples en lutte contre les puissances de proie.

C'est l'affirmation précise de cette solidarité qu'il vient d'apporter à la tribune de Montecitorio par la loyale déclaration dont on a lu hier le texte.

Après avoir exposé les raisons d'ordre national et aussi les raisons d'ordre international qui ont amené l'Italie à déclarer la guerre successivement à l'Autriche-Hongrie, puis à la Turquie et enfin à la Bulgarie, le ministre italien des Affaires Étrangères a dit : « C'est ainsi que, devant le développement des événements, dans le commun effort de concorde à laquelle avaient tendu les négociations diplomatiques, dans la lutte poursuivie avec ténacité par les armes sur les différents théâtres de la guerre, est venue s'affirmer la solidarité complète, l'entente amicale des Alliés. Et avant montré la contribution efficace des armées italiennes à la cause commune » depuis le début de la guerre, l'orateur a ajouté : « Cette action en plein accord, qui a été poursuivie pendant plusieurs mois dans la guerre aussi bien que dans les négociations, nous a persuadé de la nécessité de donner un témoignage public et solennel de la solidarité qui existe entre les Alliés par une déclaration commune des cinq puissances, qui renouvelle celle intervenue entre la France, la Grande-Bretagne et la Russie le 5 septembre 1914, à laquelle, dans la suite, le Japon a adhéré. Cet acte formel de notre adhésion a déjà été signé à Londres. Que ceci soit un témoignage qui démontre tout esprit prévenu ! »

Il est superflu de souligner l'importance de cette déclaration, qui confirme dans un langage de courageuse franchise la parfaite solidarité de la cause italienne avec la cause générale des Alliés.

On peut assurément regretter que, sur la question balkanique proprement dite, la déclaration n'ait pas précisé une promesse ferme d'action militaire des troupes italiennes aux côtés des troupes alliées. Mais il est impossible de ne pas voir quelle force nouvelle apporte à la cause des Alliés la définitive adhésion de l'Italie au pacte du 5 septembre 1914. Le ministre d'Etat Barzilai et M. Orlando, garde des Sceaux, avaient déjà, en des discours retentissants, affirmé la volonté de l'Italie de ne pas se séparer sa cause de celle des Alliés. La déclaration faite tout récemment à Palerme par M. Orlando indiquant même expressément que l'Italie ne signerait jamais de paix séparée. Mais l'acte officiel de l'adhésion au pacte de Londres, l'annonce officielle que la signature de l'Italie a été jointe sur ce pacte aux signatures de la France, de la Grande-Bretagne, de la Russie et du Japon, voilà qui compte plus que des paroles prononcées par tel ou tel ministre en telle ou telle cité du royaume. Les nations alliées prendront acte avec joie et avec orgueil de ce grand fait.

Pour le surplus, nous ne doutons pas que cette signature même n'oblige moralement l'Italie à une action de

plus en plus active en accord avec l'action générale des Alliés.

Dans son éloquent préambule, M. Sonnino a d'ailleurs proclamé la résolution de son pays « de poursuivre la guerre dans un esprit ferme par toutes ses forces, et à faire les plus grands sacrifices jusqu'au couronnement de ses saintes aspirations nationales, ainsi qu'à la réalisation des conditions générales d'indépendance, de sécurité et de mutuel respect des peuples qui ne peuvent sortir que du pacte unissant étroitement l'Italie et ses alliés ». Il y a là, pour nos voisins et amis de l'autre côté des Alpes, comme un engagement sacré de lutter au delà des victoires qu'il ont le mettre en possession des terres irredentes, de lutter non pas seulement contre l'Autriche-Hongrie mais contre nos divers ennemis, contre tous nos ennemis, y compris, qu'on le veuille ou non, cette exécration Allemagne qui est l'âme même de toutes les puissances de barbarie et de crime en Europe. Du moment que l'Italie ne signera la paix qu'en accord avec toutes les nations alliées, n'est-il pas évident qu'elle considérera comme un devoir absolu de lutter de toute son énergie jusqu'à ce qu'il soit possible aux nations alliées d'imposer la paix à l'Allemagne et à ses complices ?

L'Italie vient de donner une preuve nouvelle de sa grande loyauté à l'égard des Alliés : nous pouvons avoir confiance qu'elle sera noblement loyale jusqu'au bout.

CAMILLE FERDY.

Nos Instituteurs au feu

Une belle lettre : elle fut la dernière

À la veille de prendre part à la grande et héroïque offensive de la fin septembre dernier et au cours de laquelle il devait trouver un mort glorieux, M. Auguste Pascal, instituteur à Cavillon, caporal au 8^e régiment d'infanterie coloniale - fils de M. Pascal, coiffeur, rue Thiers, 10, à Avignon - écrivait à son collègue, M. Cheylan, la belle lettre suivante :

C'est aujourd'hui, mon cher collègue, la veille d'une action offensive qui sera mémorable. À l'aube prochaine, nous allons tenter un effort suprême pour chasser l'envahisseur. En quittant Vauvey pour aller prendre position, nous allons repasser devant le monument de Kellermann et pouvoir relire le mot de Goethe :

De ce jour, de ce jour, date une nouvelle époque dans l'histoire du monde. Et cependant, ici, rien n'a changé : Comme en 1792, les armées de la République vont se marcher, c'est à nous d'honorer. Le mot est vrai, n'est plus en danger ; mais la civilisation est menacée. Le mot sublime de Goethe a fait faillite. A nous de le réaliser pour le salut de l'humanité.

Arrière les gaz asphyxiants et les jets de flamme ; arrière les pillards assassins ! C'est nous, l'âme sereine et ferme, qui, demain, que nous allons demain à l'assaut pour refouler et anéantir ceux qui, depuis un an, oppriment sous leur botte nos vallées et nos montagnes du Nord.

L'heure a sonné, et, à nouveau, comme l'année dernière sur la Marne, une poussée irrésistible va nettoyer les écuries d'Anglais. Venez, également transmettre ma fraternelle poignée de main à mes bons amis et recevoir, pour vous et les vôtres, la nouvelle assurance de mes sentiments les meilleurs. Vive la France éternelle !
A. PASCAL.
25 septembre 1915.

IL Y A UN AN

Jeudi 3 Décembre

Canonades intermittentes et action de détail sur tout le front. En Alsace, progression des Français vers Altkirch.

En Pologne, violents combats autour de Louitich, offensive allemande vers Ludowisk et Szezerow. Nouvelle avance russe dans les Karpathes.

Vive l'Alsace française !

Paris, 2 Décembre. Les journaux badois, reproduits par les journaux allemands, annoncent que des avions français ont lancé en Alsace, au-dessus de Sierenz et de Habisheim, des proclamations rédigées en allemand par lesquelles la population de l'Alsace est invitée à ne pas perdre l'espoir en la victoire française, et que les Français ne s'arrêteront que lorsque l'Alsace sera délivrée des oppresseurs allemands. La proclamation se termine par ces mots : « Vive l'Alsace française ! »

488^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 2 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, la lutte d'artillerie s'est poursuivie avec moins d'intensité dans divers secteurs, notamment en Artois, dans la région de Bretencourt, dans la région de Frise-Fay (vallée de la Somme), et en Champagne, près de Tahure.

Rien à signaler sur le reste du front.

La Réouverture du Parlement italien

Voici la fin du discours prononcé à la Chambre par M. Sonnino, ministre des Affaires Étrangères.

Le discours de M. Sonnino

M. Sonnino parle ensuite de l'attitude de la Grèce :

— L'attitude de la Grèce a provoqué des préoccupations et des contestations qui ont atteint momentanément une certaine tension, mais la question est heureusement éclaircie et bientôt, grâce à l'échange de notes, la Grèce ayant consenti sans difficultés à donner les assurances demandées en harmonie avec ses précédentes déclarations de neutralité bienveillante, tout porte à espérer que désormais, les soupçons et les défiances ayant été dissipés, on reprendra avec la Grèce de meilleures relations de coopération d'accord, à la suite desquelles il sera facile de régler d'une manière satisfaisante chacune des questions qui intéressent les garanties de nos relations de coopération d'accord avec les troupes alliées à Salonique et aussi sur les routes d'accès à Salonique et la sécurité du ravitaillement par la voie de mer.

Au secours de la Serbie

Parlant de la Serbie, M. Sonnino dit :

— L'indépendance politique et économique de la Serbie fut toujours un des pivots de la politique italienne dans les Balkans ; elle répond à une nécessité vitale de l'existence de l'Italie comme grande puissance. L'absorption politique et économique de la Serbie par l'Autriche-Hongrie constituerait un danger pour l'Italie, en même temps qu'elle élèverait une muraille insurmontable devant notre expansion économique de l'autre côté de l'Adriatique.

Le Livre Vert déposé sur le bureau du Parlement au mois de mai dernier expose notre action pour la défense de la Serbie, avant même que nous n'ayons déclaré la guerre à l'Autriche-Hongrie. Nous nous posons comme fin imprescriptible de la grande guerre actuelle la restauration de l'héroïque peuple serbe dans la plénitude de son indépendance.

Aujourd'hui l'armée serbe, sous le poids d'une double agression, cherche une voie de salut vers la mer, malgré les lourdes épreuves que son corps a souffertes. D'accord avec les Alliés nous posons comme fin imprescriptible de la grande guerre actuelle la restauration de l'héroïque peuple serbe dans la plénitude de son indépendance.

L'équilibre de la Méditerranée

La présence de notre drapeau sur l'autre rive de l'Adriatique signifierait aussi une nouvelle affirmation de la politique traditionnelle de l'Italie en ce qui concerne l'équilibre de la Méditerranée. Aujourd'hui comme autrefois un intérêt de premier ordre pour nous, le sort de cette province était intimement lié à l'équilibre de l'Adriatique.

Une chose est une très grande importance pour l'Italie : c'est le maintien de l'indépendance du peuple albanais, dont la nationalité très nette et ancienne fut en vain discutée et niée dans un but intéressé ; à la revendication de ses frontières naturelles, à la conquête de ses ports, l'Italie travaille avec ténacité et son absorption érale son élan.

La défense stratégique de l'Adriatique constitue un autre pivot de notre action politique. C'est pour l'Italie une nécessité vitale, une nécessité absolue de défense, légitime de réaliser l'équilibre de l'Adriatique, susceptible de compenser la configuration défavorable de notre littoral oriental.

Enfin, la tutelle jalouse de nos intérêts vitaux dans la Méditerranée est un des premiers soins du gouvernement. Lorsqu'il y a quatre ans l'équilibre de la Méditerranée occidentale fut menacé, nous nous sommes obligés d'entrer en guerre pour la conquête de la Libye et notre peuple comprit nettement de cette action la haute signification politique. Et lorsqu'il fut en discussion et rendu incertain l'équilibre de la Méditerranée orientale, ou la glorieuse histoire de nos républiques maritimes italiennes, nous nous sommes engagés à défendre nos intérêts vitaux et à défendre la patrie maintes fois haute et inébranlable sa position ainsi que son prestige vis-à-vis des autres puissances concurrentes. Nous ne pouvons que nous féliciter de voir que l'Italie prise de crainte de l'écart et, par son désintéressement, subit toutes les exclusions et sanctionner toutes les renonciations.

Après avoir ainsi relevé sommairement le but de la lutte épre et difficile pour lequel l'armée italienne combat vaillamment depuis six mois au delà des frontières italiennes, soutenu par la foi ardente de la nation entière, M. Sonnino conclut en proclamant une fois encore que l'Italie est fermement résolue à poursuivre la guerre dans un esprit ferme par toutes ses forces et à faire les plus grands sacrifices jusqu'au couronnement de ses saintes aspirations nationales, ainsi qu'à la réalisation des conditions générales d'indépendance, de sécurité et de mutuel respect des peuples qui ne peuvent sortir que du pacte qui unit étroitement l'Italie et ses alliés.

Le discours de M. Sonnino a été très fréquemment applaudi. Les applaudissements l'ont salué en salves prolongées. A sa descente de la tribune, M. Sonnino a été entouré et félicité par un grand nombre de députés.

Après le discours de M. Sonnino et l'hommage rendu aux députés délégués, la séance est levée. Les déclarations du gouvernement seront discutées demain.

Autour de la séance

Rome, 2 Décembre. Tout l'intérêt de la rentrée du Parlement résidait dans les déclarations qu'on attendait du gouvernement. L'attitude générale n'a pas été déçue et le discours de M. Sonnino n'a soulevé que de très rares critiques dans la presse.

LA SITUATION

Paris, 2 Décembre.

Après avoir reconnu toutes les fautes que l'on peut reprocher aux gouvernements de l'Entente dans la préparation, comme dans la direction de la guerre, déplorable les erreurs de la diplomatie, adressé à l'administration de l'Entente ou des services de l'arrière des reproches mérités et montré que le Parlement lui-même n'est pas exempt de justes critiques, je dois bien déclarer que la presse a aussi sa part de torts. Je veux parler des experts militaires qui se livrent à l'analyse de la situation militaire, et si je l'évoque ici, c'est pour répondre à une préoccupation du public dont j'ai reçu les échos attristés. Depuis quelques jours, nos confrères spécialistes des choses de la guerre s'évertuent à montrer les dangers d'une expédition dans les Balkans. Certes, il serait puéril et stupide de les nier. Mais pour quel but exagéré ? Croit-on que c'est le moyen de faire tomber l'hésitation qui retient depuis si longtemps l'Italie et la Russie, et comment comprendre une expédition qui ne comporterait pas de risques ? Le danger des sous-marins, le seul vraiment sérieux, est de ceux auxquels on ne peut rien faire. Une bonne organisation ne peut parer dans une certaine mesure, et d'ailleurs, je le répète, en guerre, on ne peut pas espérer vaincre si on n'admet pas le danger, quitte à réduire celui-ci au minimum.

Evitons donc, par des appréciations d'une prudence excessive, de retarder les interventions nécessaires et de retarder des interventions qui n'ont que trop tardé à se produire. Elles ont, à ce point tardé que l'ennemi, qui n'est jamais pris de court, va au-devant des Russes encore immobilisés en Bessarabie, et si nous regardons du côté de l'Italie, nos constatations qu'elle verse son sang le plus généreux dans les montagnes du Carso, au lieu d'une victoire qui demeurerait stérile si ses ennemis séculaires n'étaient pas arrêtés dans leur marche vers les rives de l'Adriatique.

Jusqu'à quand devrions-nous faire entendre ces vérités et montrer ce devoir ?

Il se confirme que l'ennemi concentre des troupes vers notre front. J'ai toujours pensé et je crois l'avoir dit souvent qu'il ne passerait pas l'hiver sans livrer un assaut furieux contre nos lignes. Il y est poussé par le besoin d'en finir le plus tôt possible, avant que la démoralisation ne s'empare du peuple, et que l'Angleterre n'ait terminé ses armements, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'Allemagne souffre de privations et qu'elle aspire à la paix. Nous en trouvons une preuve nouvelle dans le Lokal Anzeiger, organe gouvernemental, qui, à propos de la rentrée du Reichstag, écrit ces lignes mélancoliques : « Malheureusement nous ne sommes pas armés, car il est parfaitement vrai que l'

